

23 mai 1855.

“ Elle est toujours dans la terre, où elle *pourrit*. J'ai envoyé les constitutions au Laus, afin qu'on les mette aujourd'hui sur l'autel privilégié de Marie, et que l'on en fasse un bouquet d'amour à cette bonne Mère... Quelle forme prendra la pensée eucharistique ? Celle que voudra Notre-Seigneur par Marie. Je prie et je conjure ce bon Maître d'agrèer cette pensée, ce désir, et de permettre à ce petit grain de froment de s'élever devant son divin Tabernacle.”

19 mai 1855.

“ Savez-vous où nous en sommes pour l'Œuvre eucharistique ? — Au jardin des Olives, n'ayant en expectative que la grotte de Bethléem. Les 60,000 f. qu'on avait promis pour commencer ont passé ailleurs, c'est une bonne chance de succès. Il faut bâtir sur la pauvreté, l'humilité et l'amour.”

27 juillet 1855.

“ J'espère de la miséricorde de Dieu que cette Œuvre ne sera pas étouffée sous terre, et qu'il enverra plutôt un Ange pour la diriger de la terre d'épreuve du désert, à la terre promise.”

30 avril 1856.

“ Je pars pour aller faire une retraite à Paris, et consulter ; ainsi, j'ai encore dix jours de réflexions, de prières, et d'im-molation. Continuez-moi vos prières, je ne veux que Dieu, sa sainte volonté, sa gloire. Si, dans sa divine miséricorde, Dieu me fait pressentir que ce n'est pas là ma place, ni son bon plaisir, la question sera terminée pour toujours.

Croyez-le bien, chez moi, ce n'est pas une question de raison, ni de désir d'une vocation plus parfaite, c'est une crainte de conscience : la crainte d'être infidèle à une grâce et à une croix.”

7 mai 1856.

Je suis toujours en retraite. J'y resterai jusqu'à mardi 13. Je me suis mis dans une entière indifférence. J'ai ouvert mon âme à un homme de Dieu instruit, expérimenté, sévère et que je ne connaissais pas ; sa dernière parole a été : J'ai besoin de prier, de réfléchir et de consulter. Mardi, je vous donnerai une réponse.”